



**orchestre
de chambre
de Paris**

REVUE DE PRESSE
CONCERT 26 JANVIER 2023 – Cité de la Musique
Germaine Tailleferre – Direction Chloé Dufresne

RADIO

FRANCE MUSIQUE – *Au fil de l'Actu* – 23 janvier
Chloé Dufresne au micro de JB Urbain
[ici](#)

SITES INTERNET

CONCERT CLASSIC – Alain Cochard – 26 janvier
[Lire ici](#)

RESMUSICA – Vincent Guillemin – 31 janvier
[Lire ici](#)

TOUTE LA CULTURE – Eléonore Carbajo – 26 janvier
[Lire ici](#)

OLYRIX – Joés Pons – 28 janvier
[Lire ici](#)

DIAPASON MAG – Anne Ibos-Augé – 27 janvier
[Lire ici](#)

La compositrice Germaine Tailleferre est-elle l'oubliée du groupe des Six ?

Lundi 23 janvier 2023

▶ ÉCOUTER (8 MIN)



Le groupe des six et Jean Cocteau. De gauche à droite : Darius Milhaud, un dessin représentant Georges Auric, Arthur Honegger, Germaine Tailleferre, Francis Poulenc, et Louis Durey. ©Getty - Bettmann

Au fil de l'actu

Par Jean-Baptiste Urbain. Tous les jours à 7h40 dans Musique matin, un coup de fil avec un invité au cœur de l'actualité musicale française et internationale.

En savoir plus

▶ ÉCOUTER

+ SUIVRE



Ce jeudi, l'Orchestre de chambre de Paris rend hommage à Germaine Tailleferre, dans le cadre d'une série de concerts dédiée au groupe des Six à la Philharmonie de Paris. Disparue il y a 40 ans, cette figure musicale reste pourtant une source d'inspiration pour la jeune cheffe Chloé Dufresne.

Avec

Chloé Dufresne Cheffe d'orchestre

Chloé Dufresne, qui dirige l'Orchestre de chambre de Paris ce jeudi 26 janvier à la Philharmonie de Paris dans un concert-hommage à Germaine Tailleferre, nous explique en quoi cette figure musicale du XX^{ème} siècle est pour elle un modèle de femme et de musicienne, et pourquoi sa musique mérite d'être (re)découverte aujourd'hui.

JOURNAL

PORTRAIT DE GERMAINE TAILLEFERRE PAR L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS À LA CITÉ DE LA MUSIQUE – LES MULTIPLES VISAGES D'UNE CRÉATRICE OUBLIÉE – COMPTE-RENDU



ALAIN COCHARD

[LIRE LES ARTICLES >>](#)

TAGS DE L'ARTICLE

Marie Perbost, Orchestre de chambre de Paris,
Chloé DUFRESNE, Valéria KAFELNIKOV, Florent
PUJUILA, Théo FOUCHENNERET

[PLUS D'INFOS SUR CITÉ DE LA MUSIQUE / SALLE
DES CONCERTS](#)

Au pays de Encyclopédistes, on raffole des étiquettes et des boîtes de rangement ! Le rapprochement que fit le compositeur et critique Henri Collet – dans la revue *Comœdia* en janvier 1920 – entre « Les Cinq Russes » et les « Six Français » a donné naissance à la formule « Groupe des Six » pour désigner Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger, Darius Milhaud, Francis Poulenc et Germaine Tailleferre – Jean Cocteau se chargeant de nouer le ruban du bouquet, tout en proclamant sa passion pour Satie et Stravinski et sa détestation du debussysme et du wagnérisme.

A la vérité, le « groupe » n'était rien moins que cohérent. La proximité amicale fut un temps certes une réalité – « Société d'admiration mutuelle », a-t-on dit –, dans l'effervescence d'un Paris aspirant à oublier les affres de la guerre. Un temps seulement : dès 1921, on passa de six à cinq, Louis Durey, l'aîné de la bande (né en 1888), prenant alors ses distances, et l'on ne tarda guère à comprendre que d'unité esthétique entre ces musiciens il n'y avait point, chacun préférant explorer sa voie.



Germaine Tailleferre en 1937 © wikimedia

Poulenc est celui dont on connaît le mieux la production (avoir écrit l'un des opéras les plus géniaux de la seconde moitié du XXe siècle aide il est vrai ...) ; les noms de Milhaud et Honegger sont célèbres grâce à un tout petit nombre de partitions – autant dire qu'on méconnaît largement ces créateurs – ; quant à Auric et Germaine Tailleferre, tout ou presque reste à redécouvrir ...

Unique femme parmi les Six, Germaine Tailleferre – née Taillefesse – (1892-1983) a retenu l'attention de l'Orchestre de Chambre de Paris pour une soirée mise en espace par Chloé Lechat et menée par Chloé Dufresne, qui aura permis au public de faire plus ample connaissance avec la compositrice – la voix de la récitante, Dominique Reymond, se mêlant à celle de l'artiste (des documents issus des archives de l'Ina, d'une drôlerie irrésistible parfois). Quelques imperfections, quelques lenteurs dans les enchaînements certes (pas simple il est vrai d'opérer sur un aussi vaste plateau ...), mais le résultat s'avère toutefois attachant et instructif.



Marie Perbost © Joachim Bertrand

En l'espace d'une heure et demie, le survol d'une vie s'effectue, ponctué de détails biographiques, d'anecdotes et de musique, de Tailleferre et de contemporains. A ce propos – c'est le reproche que nous ferons à un programme bien pensé sinon –, on regrette que quinze minutes aient été prises pour le « Dumbarton Oaks » *Concerto*. Navré envers les stravinskiolâtres : de ce fruit à coque, l'amande de l'*Allegretto* eût amplement suffi. Il nous a hélas été servi en entier, choix quelque peu plombant. Et la merveilleuse Chloé Dufresne n'y pouvait strictement rien changer : que l'on aurait préféré l'entendre dans l'intégralité des *Trois Rag-caprices* de Milhaud, le premier ouvrant le concert avec punch, sous une battue d'une remarquable netteté ; dans la totalité de la *Sinfonietta* de Poulenc, dont elle a rêveusement distillé l'*Andante cantabile* ; ou encore dans des extraits des savoureux opéras radiophoniques de Tailleferre (on a juste entendu la brève ouverture du *Bel Ambitieux*).



© Joachim Bertrand

Souffrante, Marie Perbost a préféré être prudente et renoncer à interpréter le très exposé *Concerto pour voix* « de la fidélité », mais la chanteuse a comblé l'auditeur dans *Soupir*, n° 1 des *Trois Poèmes de Mallarmé* de Ravel, ou dans la très jazzy *Rue Chagrin* de Tailleferre, avec Théo Fouchenneret au piano, qui faisait écho de manière émouvante à un moment difficile de la vie sentimentale de l'artiste. Dans le registre intimiste, toujours avec Fouchenneret au clavier (ce qui s'appelle un accompagnement de grand luxe ...), la clarinette de Florent Pujila a déployé avec un étreignant lyrisme et des nuances raffinées l'*Arabesque* de Tailleferre, de couleur très poulencquienne. L'un des multiples visages d'une créatrice dont Valeria Kafelnikov, membre de l'OCP, a pour sa part offert une belle interprétation du *Concerto pour harpe* (de 1927), tour à tour mystérieuse, tendre et volubile, portée par une direction vivante et délicate.



© Joachim Bertrand

Pas de *Concerto pour voix* pour Marie Perbost hélas ; sachons gré à Emy Gazeilles de l'avoir appris en un temps record et fait face à une redoutable partie, permettant au programme, de structure très biographique, de s'achever comme prévu sur l'une de toutes dernières réalisations (1982) de la compositrice. Une heureuse initiative, et qui n'a pu que donner envie au public de mieux connaître l'art, profondément français, de Germaine Tailleferre. Pari gagné ! Pourquoi ne pas renouveler l'expérience avec Auric ? Il y aurait amplement matière ...

Alain Cochard



Paris, Cité de la musique, 26 janvier 2023

Photo © Joachim Bertrand



Germaine Tailleferre à l'honneur de l'Orchestre de Chambre de Paris

Le 31 janvier 2023 par Vincent Guillemin

Intégré à un petit cycle pour remettre à l'honneur le Groupe des Six, le concert de l'Orchestre de Chambre de Paris dirigé par [Chloé Dufresne](#) s'agence autour de l'œuvre de [Germaine Tailleferre](#), disparue il y a quarante ans.



Né en 1916 pour être abandonné en 1923, le *Groupe des Six* s'est construit en France autour de six compositeurs, ou plutôt cinq compositeurs et une compositrice, [Germaine Tailleferre](#), de son nom de naissance Taillefesse. C'est à cette figure que s'intéresse l'Orchestre de Chambre de Paris, dirigé pour l'occasion par une cheffe, la jeune [Chloé Dufresne](#), [découverte en finale](#) du Concours de Manchester en mars 2020.

Entrée sur la scène de la Cité de la Musique devant la formation parisienne, elle laisse d'abord la récitante Dominique Raymond présenter succinctement la vie de l'artiste à l'honneur, entendue à plusieurs reprises pendant la soirée grâce à des extraits d'archives radiographiques, dont celle très fine où Tailleferre répond sans le contredire à l'intervieweur qu'« *il n'y a pas de musique féminine ou masculine* », mais que « *chacun écrit avec sa propre sensibilité* ». C'est donc par celle de [Darius Milhaud](#) qu'ouvre le programme musical, par l'intermédiaire de son premier des *Trois Rag-caprices, sec et muselé* par une cheffe qui montre une certaine rigidité dans la posture.

La soprano [Marie Perbost](#) entre ensuite pour chanter l'un des *Trois Poèmes de Stéphane Mallarmé* de Ravel, et si l'artiste s'est faite annoncer malade en début de représentation, nous prévenant qu'elle ne chanterait pas la dernière pièce, elle se révèle en réalité limitée à l'aigu dans ce *Soupir* ravélien. Nous apprendrons après le concert que les enregistrements de son nouvel album la veille ont duré jusque très tard dans la nuit. Un rapide changement de plateau, toujours à gauche puisqu'à droite se trouvent quelques éléments de décors dédiés à une petite mise en espace pensée par [Chloé Lechat](#), permet d'installer la harpe et d'enfin profiter de la musique de Tailleferre. Très agile, la harpiste [Valeria Kafelnikov](#) débute le *Concertino* sous l'accompagnement des cordes de l'ensemble orchestrale, avant de se démarquer lors d'une très belle cadence.



Dumbarton Oaks de Stravinsky offre de profiter pleinement de la direction de Chloé Dufresne, concentrée à bien organiser la rythmique de la difficile partition plutôt qu'à en développer les accents, avant de revenir avec plus de légèreté à l'*Ouverture* de l'opéra *Le Bel Ambitieux*, de 1955. *La Rue Chagrin* permet à [Marie Perbost](#) d'utiliser sa voix sans risque avec ce court chant facile, beaucoup moins haut que le *Concerto de la Fidélité pour voix élevée* présenté en fin de programme, après un *Andante cantabile* extrait d'une *Sinfonietta* de Poulenc à entendre le lendemain en intégralité dans la Philharmonie voisine, puis une *Arabesque* pour piano et clarinette servie par le doigté de [Théo Fouchenneret](#) et le souffle vivant du clarinetiste [Florent Pujula](#).

Souple vocalement, la jeune soprano Emy Gazeilles offre à la fin du concert une prestation vive et haute en couleur du concerto précité, pour lequel elle n'a pas eu à apprendre de texte, puisqu'il ne s'agit que de vocaliser sous un fin accompagnement d'ensemble, ici délivré par une cheffe plus libérée qu'en début de soirée.



Germaine Tailleferre à la Cité de la Musique, l'hommage musical de l'Orchestre de Chambre de Paris



« Je suis née musicienne comme je suis née les yeux bleus »

Une programmation à la Philharmonie qui sort des sentiers battus pour faire honneur à Germaine Tailleferre. Née en 1892, cette « artiste du XXe siècle » selon le titre du numéro qui lui est dédié dans le Magazine de l'Orchestre de chambre de Paris « **Ensemble !** », est parvenue à se faire un nom dans la composition française, malgré l'invisibilisation de son travail. Le programme choisi met en valeur un panel de différentes œuvres de son répertoire, piochées tout au long de sa vie, ainsi que les compositions de ses influences et amis.

Une femme dans un monde d'hommes, déjouant dès sa jeunesse la surveillance de son père pour composer et jouer du piano. Elle est l'unique présence féminine du « groupe des Six » réunissant Georges Auric, Louis Durey, Arthur Honegger, Darius Milhaud et Francis Poulenc. Une compositrice au franc-parler, qu'on découvre dans cette mise en scène originale de l'œuvre de Tailleferre, où sont intercalés entre chaque pièce des extraits d'interviews, ainsi que diverses récitations théâtrales explicitant le parcours biographique de celle-ci, dans une perspective pédagogique qui fait sens au sein de l'hommage musical poursuivi par la formation orchestrale et les nombreux solistes qui se succèdent. L'occasion de découvrir le répertoire et l'œuvre « ni féminine, ni masculine, mais qui existe en soi » de la compositrice, comme elle la décrivait elle-même. L'arrivée de l'orchestre dans la salle se fait en musique avec la diffusion de *Swing Little Girl*, chanson de Charlie Chaplin pour la réédition du film *Le Cirque*. Cela transporte directement le public dans l'atmosphère vers laquelle veut nous mener la metteuse en scène, **Chloé Lechat**, l'ambition étant de faire connaître l'artiste « en essayant de faire ressentir au public, via le théâtre et la musique, quelques émotions qui la concernent » (propos recueillis par Raphaëlle Blin).

Entre chaque pièce ou extrait, **Dominique Reymond** prend la parole pour tisser entre eux divers éléments biographiques de la vie de Germaine Tailleferre, accompagnée de Marie Perbost, soprano, qui se prête aux mimes et à une interprétation théâtrale de la vie de Germaine, prenant place sur le fauteuil installé à cet effet en bordure de scène, comme un microcosme de l'univers de la compositrice. A chaque fois, on assiste aux rencontres qui ont marqué sa vie personnelle comme musicale, à l'instar de Charlie Chaplin aux Etats-Unis durant la guerre, ou de son admiration sans faille pour Stravinski, Ravel, sa rencontre avec la mécène princesse de Polignac, ou avec les poètes Paul Valéry et Paul Claudel.

Une mise en scène chorégraphiée et d'une précision sans faille, l'occasion d'apercevoir dans l'obscurité les variations d'effectifs de l'orchestre, qui gonfle ou s'amenuise au fil des pièces jouées.

Une œuvre diversifiée, mise en valeur par les solistes et par l'Orchestre de chambre de Paris

Un concert qui innove donc, le choix étant fait de présenter quatre pièces de Germaine Tailleferre, qui donnent un bel aperçu de l'œuvre protéiforme de la compositrice : le *Concertino pour harpe et orchestre* composé en 1927, l'ouverture de l'opéra bouffe *Le Bel Ambitieux*, ainsi que *La Rue Chagrin* (1955), l'*Arabesque* pour clarinette et piano composée en 1973 et le *Concerto pour voix élevée*, dit "de la fidélité", interprété pour la première fois en 1981.

Un programme qui met en lumière des solistes dont il convient de souligner la virtuosité, à commencer par la vélocité de **Valeria Kafelnikov** à la harpe, qui donne une véritable leçon musicale, guidant de ses amples mouvements tout l'orchestre vers une interprétation sublime du *Concertino* en trois mouvements. Etouffant tantôt de ses avant-bras les vibrations des quarante-sept cordes de sa harpe dorée, et laissant tantôt résonner les sonorités précieuses de l'instrument, son jeu est accompagné des sonorités timbrées des trompettes et cors jouant avec sordines, ou encore du thème des flûtes, pour un instant magique et hors du temps. Régala pour les yeux que les allers et retours intrépides des doigts de la soliste sur toute la tessiture de cet instrument, aussi beau à écouter qu'à contempler, la partition de Germaine Tailleferre glissant çà et là des dissonances et un spectaculaire et soudain final au rythme de la caisse claire, qui laisse la précise baguette de la cheffe en l'air de longues secondes.

Changement d'ambiance avec l'interprétation piano-voix de l'ouverture du *Bel Ambitieux* et de la *Rue Chagrin*, deux morceaux qui transportent le spectateur dans l'univers d'un café-jazz aux lumières bleutées et où seule la voix de la soprano **Marie Perbost** semble compter. Le temps y est comme suspendu à ses lèvres, sous l'élégant accompagnement de **Théo Fouchenneret** au piano.

Pour finir cette soirée en beauté, se succèdent l'interprétation de deux morceaux de la compositrice, à commencer par l'*Arabesque* pour clarinette et piano composée en 1973 et brillamment interprétée par **Florent Pujuila**, guidant là aussi des mouvements de son pavillon le jeu de Théo Fouchenneret.

Dernier acte de ce concert-hommage, c'est **Emy Gazeilles** qui remplace Marie Perbost, souffrante, afin d'interpréter le *Concerto* dit « de la fidélité », écrit à l'aube de la vie de Germaine Tailleferre. Comme une vocalise infinie, qui se propage dans l'orchestre et s'amplifie des vibratos des cordes, une parenthèse onirique en un souffle, qui clôt merveilleusement cet hommage à une des plus grandes compositrices françaises.

Germaine Tailleferre à l'aune de ses inspirations

Le choix a été fait de faire connaître l'œuvre de Germaine Tailleferre, à la lumière de ses compositions, mais aussi par le biais de celles de ses compagnons et inspirations. De ce fait, entre chaque interludes visant à conter la vie de la compositrice, on peut entendre des extraits de Darius Milhaud, Maurice Ravel, Igor Stravinski, ou encore Francis Poulenc. L'occasion de mettre en valeur un répertoire moderne, aux influences néo-classiques, ainsi que divers solistes.

Le super soliste invité **Afanasy Chupin**, exubérant premier violon, entraîne toute la formation de son archet et de son jeu habité pour l'interprétation en guise d'ouverture d'un extrait de *Trois Rag-caprices* composé par **Milhaud** et joué pour la première fois à Paris en 1922. Puis c'est avec poésie que la formation s'attaque au *Soupire*, extrait de *Trois Poèmes de Stéphane Mallarmé*, composé par Maurice **Ravel** en 1913. Dans l'obscurité, Marie Perbost chante, sa voix se mêlant rapidement aux harmoniques des violons et à la rengaine entêtante de l'orchestre qui lui fait place. Le son est plein, s'imprègne de l'acoustique de la Cité de la musique, les différents chefs de pupitre des cordes menant la cadence sous les directions précises de **Chloé Dufresne**.

Avec **Stravinski**, nouveau changement d'ambiance ! Pour cette interprétation de *Dumbarton Oaks*, l'effectif rétrécit dans l'ombre, pour faire place à une formation réduite à dix cordes, et à une harmonie faisant la part belle au basson et aux deux cors en fa, dont les performances sont à souligner. Une partition qui joue sur les différents timbres des vents, mais aussi beaucoup sur les coupures rythmiques, ne laissant pas au public le temps de s'ennuyer, le tenant en haleine tout le long de la représentation, et tout particulièrement lors du mouvement *Finale, Con moto*.

Les transitions s'effectuent au rythme de la voix off, des interviews, ou des récitantes. L'hommage aux inspirations et compagnons de Germaine Tailleferre se clôt avec l'extrait de *Sinfonietta* de Francis **Poulenc**, grand nom du « Groupe des Six », qui compose cette œuvre en 1947. L'effectif de l'orchestre de chambre de Paris s'étoffe pour faire entendre le troisième mouvement, l'*Andante cantabile* de la *Sinfonietta*. Les pizzicati des basses en croches laissent entendre le thème chanté des violons, lui-même équilibré par le contre-champ des violoncelles et les interventions des vents qui s'entremêlent s'enchaînent pour notre plus grand plaisir.

Les récitantes reprennent la parole pour le dernier interlude avant le finale du concert, soit l'interprétation du *Concerto "de la fidélité"*. Une fin de vie humble, où Germaine Tailleferre s'occupe à transmettre son amour de la musique à de jeunes élèves : « une façon agréable de terminer sa vie, en la commençant ».

Un hommage réussi à la Cité de la Musique, court mais percutant, qui fait (re)découvrir au public l'œuvre de la compositrice.

Crédit photo : Joachim Bertrand.



 ACTUALITÉS
  DÉCOUVRIR L'OPÉRA
  MEMBRES



PRODUCTION

Hommage à Germaine Tailleferre "l'oubliée du Groupe des Six" à la Philharmonie de Paris

Le 28/01/2025 | Par José Pons |     

La Philharmonie de Paris consacre une série de concerts au "Groupe des Six", à commencer par la compositrice, "l'oubliée du groupe", Germaine Tailleferre (1892-1983) qui a l'honneur de la première soirée :

L'œuvre de [Germaine Tailleferre](#) compose le cœur et le point d'orgue du programme qui la réunit avec ses collègues [Darius Milhaud](#) et [Francis Poulenc](#). Le "Groupe des Six" était complété par [Georges Auric](#), [Louis Durey](#), [Arthur Honegger](#) qui seront au programme d'autres concerts du week-end tandis que ce soir, ce sont les amis de [Germaine Tailleferre](#), [Maurice Ravel](#) et [Igor Stravinsky](#) qui complètent le tableau.


 Bloc-notes : Germaine Tailleferre
 
 Copier le li...



BLOC-NOTES

Regarder sur  [YouTube](#) [Tailleferre](#)

[Chloé Lechat](#), avec la complicité de Raphaëlle Blin pour la dramaturgie et de [Dominique Bruguière](#) pour les lumières, a élaboré une habile mise en espace dans la Salle des concerts - Cité de la musique afin de faire revivre cette personnalité attachante et d'une rare modestie. Des extraits d'interviews radiophoniques permettent ainsi d'entendre la voix de [Germaine Tailleferre](#) évoquant son parcours artistique, moments souvent ponctués de savoureuses anecdotes, comme lorsqu'elle évoque son amitié avec [Francis Poulenc](#) dit "Poupoule". La comédienne Dominique Reymond déroule pour sa part de sa voix grave et posée les éléments majeurs issus de la biographie de l'artiste, de sa formation et ses séjours aux Etats-Unis jusqu'à son enseignement au [Conservatoire de Paris](#). Le parcours et les influences esthétiques de la compositrice sont bien entendu en résonance avec le programme musical qui va d'extraits des *Trois Rag-caprices* de [Darius Milhaud](#) avec leurs rythmes jazzy (créés en 1922 avec Jean Wiener au piano), au concerto *Dumbarton Oaks* d'[Igor Stravinsky](#) (créé pour sa part aux Etats-Unis en 1938 sous la baguette de [Nadia Boulanger](#)), avant la *Sinfonietta* de [Francis Poulenc](#) datée de 1947 et dédiée à [Georges Auric](#).



Marie Perbost, Emry Gazeilles, Dominique Reymond et l'Orchestre de chambre de Paris (© Joachim Bertrand)

La partie vocale du concert avait entièrement été confiée à Marie Perbost, qui quoiqu'annoncée souffrante, se fait entendre dans la mélodie *Soupir* (Trois Poèmes de Stéphane Mallarmé de Maurice Ravel) puis dans un extrait de *La Rue Chagrin* de Germaine Tailleferre avec le toucher juste et sensible de Théo Fouchenneret au piano. Malgré une projection ce soir limitée et un grain de voix blanchi, Marie Perbost révèle toute sa musicalité en cette nouvelle occasion, avec surtout une compréhension réelle du texte qu'elle parvient à maintenir dans le cadre la limitation vocale -et temporaire- de cette soirée.



Le ravissant *Concertino pour harpe et orchestre* de la compositrice permet à l'auditoire de s'émerveiller de cette musique toute de clarté et savamment mélodique, surtout dans l'interprétation lumineuse de la soliste Valeria Kafelnikov. De même, la pièce *Arabesque* pour clarinette et piano, réunissant ici Florent Pujilla (clarinette solo de l'Orchestre) et Théo Fouchenneret, expose les mêmes qualités esthétiques.



© Joachim Bertrand

Le Concerto pour voix élevée dit "de la fidélité" résulte d'une commande spécifique de Bernard Lefort, alors directeur de l'Opéra de Paris, auprès de Germaine Tailleferre. Il fut créé au Palais Garnier en 1982, un an donc avant la disparition de la compositrice, avec l'Orchestre de l'Opéra placé sous la baguette de Zoltán Peskó et avec la participation de la soprano colorature américaine Arleen Augér, éminente mélodiste et voix aérienne. Cette pièce virtuose et vocalisante, au naturel irrésistible, permet de constater qu'à l'âge de 90 ans, Germaine Tailleferre n'avait rien perdu de la fraîcheur de son inspiration, bien au contraire. Remplaçant au pied-levé Marie Perbost, la jeune soprano avignonnaise Emy Gazeilles, un peu intimidée certes et la partition en mains, relève fièrement le défi. Elle confère beaucoup de caractère à cette page musicale relativement courte, d'une voix aisée et particulièrement souple, aux ravissantes envolées lyriques et à l'aigu diaphane. Elle vocalise avec aisance et une assurance déjà acquises, qualités qui pourront plus encore se révéler dans ses futures prises de rôles à l'opéra, et avec la Frasquita de Carmen pour ses débuts à Toulon en avril-mai prochain.



Sous la baguette ardente et précise de la jeune cheffe Chloé Dufresne, lauréate en 2021 au difficile Concours International de Besançon, l'Orchestre de chambre de Paris fait transparaître une aisance complète dans la réalisation de toutes ces musiques qui mêlent souvent le classicisme aux accents typiques du jazz, voire du dodécaphonisme. Une soirée qui a fait revivre pour le plus grand plaisir du public présent une époque spécifique et négligée, mais aussi et avant tout une compositrice de grand talent, Germaine Tailleferre.



© Joachim Bertrand

« Autour » de Germaine Tailleferre et du Groupe des Six à la Cité de la Musique

Par Anne Ibos-Augé - Publié le 27 janvier 2023 à 10:04



Selon un critique à l'humour (?) plus que discutable, les Six étaient composés « de cinq membres et d'une membrane ». Darius Milhaud, pourtant son ami, évoquait pour parler des compositions de Germaine Tailleferre « de la musique de jeune fille au sens le plus exquis de ce mot ». L'Orchestre de Chambre de Paris a heureusement rendu hommage à cette « muse malgré elle ».

Un fauteuil, une lampe sur pied, deux valises, un piano-jouet, un tablier de cuisine, un drap : les accessoires racontent un peu de Germaine et laissent l'imagination vagabonder. Après « *Swing Little Girl* » – paroles et musique de Charlie Chaplin – introduction inattendue, écho d'une rencontre qui se mue en amitié, les voix de la comédienne **Dominique Raymond** et de la soprano **Marie Perbost** évoquent la vie de la compositrice. La musique « d'ameublement, qu'on joue et qu'on n'écoute pas » de Satie. L'enfance et l'apprentissage musical en douce – selon le père de Germaine, le Conservatoire est un lieu de perdition : pas question d'y envoyer sa fille. Puis les voyages, les rencontres, les mariages, les divorces, l'enseignement, la composition... Sensible, la mise en espace de Chloé Lechat se double d'une dramaturgie musicale sobre, réalisée en collaboration avec la musicologue Raphaëlle Blin : quelques enregistrements d'archives donnent à entendre Germaine, sa délicatesse, ses étonnements, ses passions, son humour.

Amis, lieux, événements

Les « autour » dessinent un parcours quasi chronologique, suivent l'évocation des noms et des événements. « Sec et muselé », le premier des *Trois rag-caprices* de Milhaud est dédié à Jean Wiéner, organisateur des fameux « concerts salade » des Six. La direction de **Chloé Dufresne**, nette et précise, est à l'image de l'œuvre, rendant parfaitement la vivacité de cette polymusique jouant des superpositions rythmiques et scalaires.

L'articulation parfaite et la voix délicate de Marie Perbost disent poétiquement le *Soupîr* de Ravel, premier des *Trois poèmes de Mallarmé* dont l'effectif s'inspire du *Pierrot lunaire* de Schönberg. Le *Dumbarton Oaks Concerto* de Stravinsky évoque l'exil aux USA. Si l'on s'amuse d'y reconnaître l'émanation du premier mouvement du *Troisième Brandebourgeois* de Bach, on admire surtout la belle énergie déployée par les musiciens pour tirer le meilleur parti d'un néo-classicisme ici un peu anecdotique – les épisodes fugués du rondo final, en particulier, trahissent chez le compositeur quelque labeur.

La suspension Vertigo

De Louise de Vilmorin, Marie Perbost dit, avec une évidente simplicité, un poème des *Fiançailles pour rire*. Enfin, le magnifique *Andante cantabile* de la *Sinfonietta* de Poulenc et son rythme de sarabande, subtil écho du passé, accompagnent le souvenir tendre et amusé – le rire de la compositrice gagne la salle – de « Poupoule » et de son fauteuil.

Émotion et finesse

Diversité, de même, du côté de Germaine. Les trois mouvements du *Concertino pour harpe* offrent des harmonies osées – notamment dans le *Lento* dont le mode de *ré* est sans cesse contrarié par un chromatisme lancinant –, des stridences aiguës ou des graves grondants, des fanfares et une fugue parcourant, dans le *Rondo* final, tous les pupitres avec truculence. On salue l'interprétation fine de Valeria Kafelnikov, malgré une acoustique difficile qui noie parfois un peu la harpe sous la masse orchestrale.

Deux magnifiques duos suivent un détour par les fameux opéras-bouffe pastiches et l'ironique ouverture du *Bel ambitieux*. Gouaille mais, davantage encore, émotion – jusqu'à une fin éteinte pianississimo – sont l'apanage d'une *Rue Chagrin* ou « y'a plus qu'un cœur qui rôde sans fin » ; l'extraordinaire *Arabesque* pour clarinette et piano montre une facette plus classiquement mélodique de Tailleferre.

C'est avec le *Concerto de la fidélité* aux trois mouvements chantés sans paroles – Émy Gazeilles y remplace bravement et très généreusement au pied levé Marie Perbost qui, souffrante, a néanmoins assuré la plus grande partie du programme – que s'achève cet hommage dense et intensément habité par tous ses interprètes à celle qui, (trop) modeste, avouait « ne pas arriver à [se] prendre au sérieux ». « Si c'est de la musique, c'est de la musique », affirmait-elle aussi. Avec raison.

Tailleferre, Milhaud, Ravel, Stravinsky, Poulenc par Marie Perbost et Émy Gazeilles (sopranos), Théo Fouchenneret (piano), Valeria Kafelnikov (harpe), Florent Pujaila (clarinette), l'Orchestre de Chambre de Paris et Chloé Dufresne. Paris, Cité de la Musique, le 26 janvier.